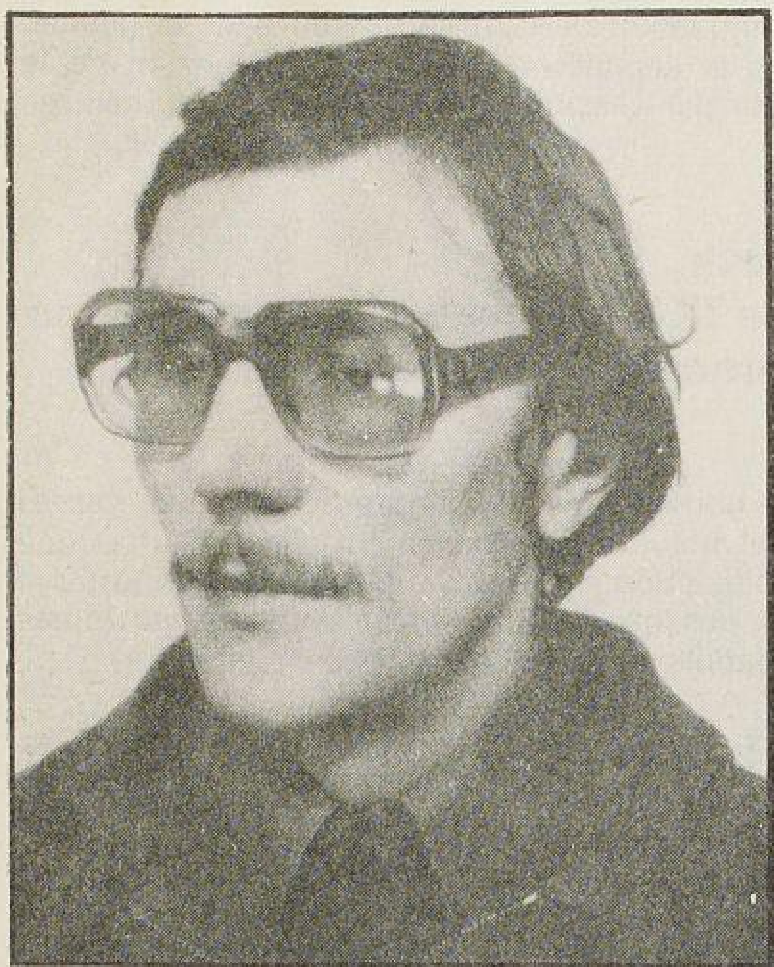


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

HAUT-RHIN 4e circonscription

DENEUX Gérard

Ouvrier métallurgiste

Suppléant : ALBRECHT Michel
Technicien

Travailleuses, Travailleurs

La réalité, nous la connaissons :

Les patrons de Schlumpf qui s'enfuient en faillite, laissant leurs ouvriers et ouvrières sans emploi, Brausse et la SACM qui licencient et réduisent les horaires. Oui, la crise frappe notre ville et les notables qui la gèrent nous la font durement payer.

Nous sommes 30 000 chômeurs dans le département. Nous sommes 15 000 frontaliers obligés, pour gagner notre vie, d'aller travailler en Suisse ou en Allemagne. Et combien de femmes, de jeunes qui ne sont même pas comptés avec les chômeurs ?

Oh oui, Muller et ses successeurs, qui ont fait main basse sur la ville, nous les connaissons bien : n'est-ce pas eux qui nous ont construit ces ZUP mornes, aux loyers tellement chers que de nombreux appartements restent vides ? N'est-ce pas eux qui ont dépensé nos impôts locaux dans des opérations de prestige, comme la Tour de l'Europe qui nécessite aujourd'hui des injections de béton pour se maintenir ? Et qui a bénéficié de la vente du restaurant panoramique à la Swissair ?

Mais pour les travailleurs, c'est le chômage et les cadences, les salaires de misère !

Nous en avons assez !

Nous ne voulons pas payer de notre santé, de notre sécurité le programme électro-nucléaire de la bourgeoisie ! Et avec force, nous l'avons montré, nous opposant en masse à la construction d'une centrale à Fessenheim.

Nous ne voulons pas que notre région soit saccagée par le canal à grand gabarit que projettent les capitalistes pour accroître leurs profits ! Nous ne voulons pas que des dizaines de paysans soient chassés de leurs terres, voient leurs champs éventrés par les coulées de béton.

Travailleurs de Schlumpf à Glück, vous avez dit votre volonté de vivre et de travailler au pays.

Ces revendications, cette volonté de prendre en main nos propres affaires, nous ne pourrons les imposer que par nos luttes !

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 4e circonscription du Haut-Rhin

Gérard DENEUX

Je suis marié, père d'une petite fille de 7 ans. J'ai vu mes parents, petits fermiers, chassés de leurs terres par la concurrence capitaliste. Dès lors, mon sort et le leur fut celui de milliers d'ouvriers obligés d'aller vendre leur force de travail aux patrons. Ainsi, il m'a toujours semblé naturel que les petits paysans s'unissent aux travailleurs des villes.

SUPPLÉANT

Michel Albrecht, membre de l'Association des Amis de Radio-verte, il représente l'unité que nous voulons contribuer à construire.

Imprimerie IPCC Paris

4 - Wahlbezirk - HAUT RHIN

DENEUX Gérard

Metallarbeiter

Ersatzkandidat Michel ALBRECHT

Arbeiterinnen und Arbeiter,

Wie die Realität aussieht, wissen wir : Die bankrotten Bosse von Schlumpf setzen sich ab, lassen ihre Arbeiter und Arbeiterinnen ohne Arbeit zurück. Bei Brausse und der SACM Entlassungen und Arbeitszeitverkürzung. Ja, die Krise trifft unsere Stadt hart, und die Notabeln, die die Krise verwalten, wollen sie uns teuer zu stehen kommen lassen.

Wir sind 30 000 Arbeitslose im Departement. Wir sind 15 000 unfreiwillige Grenzgänger, die, um unseren Lebensunterhalt zu verdienen, zur Arbeit in die Schweiz oder nach Deutschland fahren. Und wieviele Frauen, wieviele Jugendliche werden noch nicht einmal zu den Arbeitslosen gezählt !

Ja, Müller und seine Nachfolger, die sich die Stadt unter den Nagel gerissen haben, kennen wir gut : sie waren es ja schliesslich, die die tristen Zups gebaut haben, deren Mieten so teuer sind, dass viele Wohnungen leerbleinben. Sie waren es doch, die unsere Steuergelder für Prestigeunternehmen ausgegeben haben, wie für den Europaturm, der jetzt Betonspritzen braucht, um stehen zu bleiben. Und wer hat von dem Verkauf des Panorama-Restaurants an die Swissair profitiert ?

Aber für die Arbeiter heisst es Arbeitslosigkeit, Arbeitshetze, Elendslöhne !

Uns reicht's !

Wir wollen nicht mit unserer Gesundheit und mit unserer Sicherheit das Nuklearprogramm der Regierung bezahlen !

Das haben wir mit Nachdruck zum Ausdruck gebracht, als wir uns massennaft gegen den Bau eines Kernkraftwerkes in Fessenheim zur Wehr gesetzt haben.

Wir wollen nicht, dass unsere Region durch den «canal à grand gabarit» zerstöert wird, den die Kapitalisten planen, um ihre Profite zu erhöhen !

Wir wollen nicht, dass Dutzende von Bauern von ihrem Land verjagt werden und ihre Felder vom Beton kaputtgemacht werden.

Arbeiter von Schlumpf, bei Glück, ihr habt euren Willen deutlich gemacht, im Lande zu leben und zu arbeiten.

Diese Forderungen, diesen Willen, unsere Angelegenheiten selbst in die Hand zu nehmen, können wir nur durch unsere Kämpfe durchsetzen !

Jetzt reicht's

Die Krise trifft das ganze Land :
— Eine Million sechshunderttausend Arbeitlose heute - und jeden Tag werden Fabriken geschlossen
— Hunderttausende von Bauern werden von ihrem Land verjagt
— Unser Recht auf Gesundheit und Sicherheit am Arbeitsplatz wird jeden Tag mehr verletzt.
— Die politischen Rechte werden mit Füssen getreten : kampfende Arbeiter werden aus ihren Betrieben geworfen, Gewerkschafter vor Gericht gestellt, Gastarbeiter ermordet oder ausgewiesen.

Das ist die Bilanz der Rechten, der Giscard, Barre, Chirac. Was sie wollen ist, dass es so weitergeht. Chirac versucht sogar, alles, was reaktionär und konservativ ist, gegen die Kämpfe von morgen zu sammeln.

Und was kann die Links-Union anderes bringen ?

Aber gibt es die Links-Union überhaupt noch ? Nein ! Jahrelang haben uns PCF und PS erzählt, dass das Programme commun und die Union de la gauche die Lösung für unsere Probleme bringen würden. Aber seit mehreren Monaten.
— Wünschen Mitterrand und Rocard öffentlich den Erfolg des Plan Barre und sind bereit, morgen mit Giscard zu regieren, um die Krise auf die Arbeiter abzuwälzen.
- Marchais streitet mit Mitterrand, er beschuldigt ihn, nach rechts zu rutschen. Natürlich ! Aber was will er ? Den Sozialismus, nein, das hat er selbst gesagt. Wenn er sich mit dem PS zerstreitet, dann nur, weil es um die Anzahl der Minister und Generaldirektoren in den verstaatlichten Betrieben geht...

Warum ? Weil die Führer des PCF einen Staatskapitalismus einführen wollen, wie er in der UDSSR der psychiatrischen Kliniken und des Elends existiert.

Nein, die Linke ändert am Kapitalismus nichts.

Wir wollen weder die Verwaltung der Krise durch Giscard-Mitterrand, noch den Staatskapitalismus des PCF.

Was schlägt die Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne vor, um damit Schluss zu machen ?

Egal, ob es nach märz 78 eine Rechts - oder eine Linksregierung geben wird — durch unsere Kämpfe und nur durch unsere Kämpfe können wir unsere Forderungen durchsetzen. Diese Kämpfe gilt est schon heute vorzubereiten, indem sich die Kräfte der Volksbewegungen sammeln, indem wir uns organisieren. Wir wissen : wenn wir nach März 78 kämpfen werden, werden uns die einen beschuldigen, die Wirtschaft zu sabotieren, die anderen werden versuchen, unsere Forderungen zu verfälschen und unsere Aktionen in ihr kapitalistisches Programm zu integrieren.

Wir wehren uns dagegen, den bürgerlichen Parteien von rechts und links als Manövriermasse zu dienen. Wir müssen uns unabhängig von diesen Parteien organisieren. die Grundlagen fûr eine breite Front schaffen, die in der Lage ist, unsere Forderungen durchzusetzen.

In dieser Front werden wir unseren Willen zum Ausdruck bringen können, mit dem kapitalistischen System Schluss zu machen, vorwärts zum Sozialismus zu gehen. Nur der Sozialismus wird die Vollbeschäftigung herbeiführen, die Ausbeutung und das Elend beseitigen, mit allen kolonialistischen und neokolonialistischen Beziehungen mit den Länderne der Dritten Welt Schluss machen, eine wirkliche Unabhängigkeit gegenüber den beiden Supermächten USA und UdSSR garantieren die durch ihre erbitterte Rivalität den Frieden gefährden.

In dem Sozialismus, den wir wollen, hat die überwältigende Mehrheit, das heisst die Arbeiterklasse und mit ihr die kleinen Bauern und die Volksmassen wirklich die Macht in der Gesellschaft.

Die kleinen Bauern und die Volksmassen wirklich die Nacht in der Gesellschaft.

Deshalb fordern wir euch auf, die Kandidaten der Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne zu wähien. Diese Kandidaten werden gemeinsam von den Marxisten-Leninisten unterstützt.

WÄHLT DIE KANDIDATEN DER UOPDP !

In unserem Wahlbezirk stellt die Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne :
Gérard DENEUX (Ersatzkandidat Michel ALBRECHT) als Kandidaten auf.

Ich bin verheiratet, Vater einer 7 jährigen Tochter. Ich habe erlebt, wie meine Eltern, kleine Bauern, durch die kapitalistische Konkurrenz von ihrem Land verstrieben worden sind. Von da an, ging es ihnen und mir wie Tausenden von Arbeitern, die dazu gezwungen sind, ihre Arbeitskraft den Unternehmern zu verkaufen. Daher erschien es mir immer natürlich, dass die kleinen Bauern sich mit den Arbeitern in den Städten vereinigen.

Ersatzkandidat : Michel ALBRECHT, Mitglied der Association des Amis de Radio-Verte. Er ist ein Beispiel für die Front, die wir zusammen errichten wollen.